



Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
www.em-consulte.com



ÉVALUATION

Évaluation neuropsychologique de sujets âgés en situation d'illettrisme : quel impact lors de la suspicion d'une maladie neurodégénérative ?

Neuropsychological assessment of patients with literacy problems: What impact in case of suspected neurodegenerative disease?

D. Maillet^{a,*}, C. Belin^b

^a Psychologue spécialisé en neuropsychologie. Service de neurologie, consultation mémoire (U.F. « Mémoire et maladies neurodégénératives »), CHU Avicenne, AP-HP, 125, rue de Stalingrad, 93009 Bobigny cedex, France

^b Neurologue. Service de neurologie, consultation mémoire (U.F. « Mémoire et maladies neurodégénératives »), CHU Avicenne, AP-HP, 125, rue de Stalingrad, 93009 Bobigny cedex, France

Disponible sur Internet le 15 janvier 2011

MOTS CLÉS

Neuropsychologie ;
Cognition ;
Évaluation ;
Démence ;
Illettrisme

Résumé L'évaluation neuropsychologique de patients en situation d'illettrisme est une tâche peu aisée qui nécessite à la fois de connaître les effets de l'illettrisme sur la cognition et d'employer des outils spécifiques et normalisés dans cette population. Dans le cas contraire, il existe un risque important de diagnostiquer à tort une personne non démentie ou, au contraire, de ne pas pouvoir repérer les manifestations d'une symptomatologie démentielle. Il sera discuté dans cette revue générale du profil cognitif des sujets âgés illettrés ou de faible niveau d'éducation, ainsi que des nombreux biais liés à l'emploi des tests classiques ou des différents outils adaptés, disponibles actuellement.

© 2010 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Neuropsychology;
Cognition;
Assessment;
Dementia;
Illiteracy

Summary Neuropsychological assessment of patients with literacy problems is a difficult task that requires both to know the effects of literacy on cognition, and to use specific and standardized tools in this population. Otherwise, there is a significant risk of wrongly diagnosing a non-demented or otherwise to be unable to identify the manifestations of dementia symptoms. In this review, it will be discussed the cognitive profile of illiterate or poorly educated subjects and the many biases related to the use of conventional tests or adapted tools currently available.

© 2010 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : didier.maillet@avc.aphp.fr (D. Maillet).

Introduction

L'évaluation neuropsychologique est particulièrement difficile chez des personnes en situation d'illettrisme. En effet, la plupart des épreuves utilisées pour évaluer les fonctions cognitives ont été validées dans des populations ayant été scolarisées et nécessitent donc de bonnes compétences en compréhension verbale, lecture et écriture, pour être menées à bien [1]. De ce fait, l'analyse des performances cognitives des sujets de faible niveau d'éducation à l'aide des tests classiques se trouve biaisée, rendant extrêmement difficile l'interprétation des résultats et l'identification des sujets pathologiques. Des problèmes proches se posent lors de l'évaluation neuropsychologique d'un sujet lettré mais issu d'une autre culture et ne maîtrisant pas la lecture et l'écriture de l'examineur [2,3]. Il paraît donc important d'analyser le profil neuropsychologique des sujets âgés ne maîtrisant pas suffisamment la langue écrite de l'examineur pour pouvoir les intégrer pleinement dans les filières de soins et éviter de commettre des erreurs diagnostiques. Le but étant que les tests neuropsychologiques, qui sont un élément majeur dans la démarche diagnostique, apportent une assez bonne sensibilité et spécificité dans les cas de suspicion d'une maladie neurodégénérative pour éviter de diagnostiquer à tort une personne non démente ou, à l'inverse, de passer à côté d'un véritable cas de démence.

Dans un premier temps, nous redéfinirons les différentes catégories de patients ne maîtrisant pas suffisamment la langue pour réaliser les tests neuropsychologiques classiques, puis nous aborderons brièvement l'architecture cérébrale fonctionnelle des illettrés ; ensuite, nous nous intéresserons, fonction par fonction, au profil cognitif des sujets âgés normaux illettrés ou de faible niveau d'éducation en discutant les biais liés à l'emploi des tests classiques ou des différents outils adaptés, disponibles actuellement.

Définitions de l'illettrisme

En France métropolitaine, 3 100 000 personnes sont en situation d'illettrisme, soit 9 % de la population de 18 à 65 ans ayant été scolarisée en France selon l'enquête « Information et vie quotidienne (IVQ) 2004–2005 » de l'Insee [4]. Cette étude, menée sur 10 000 personnes, montre que la proportion de personnes en situation d'illettrisme est plus importante pour les groupes d'âge les plus élevés, touchant à parts égales les zones rurales et les zones urbaines. Par ailleurs, plus de la moitié des personnes illettrées ont un emploi. Cette enquête a porté sur les personnes ayant été scolarisées en France et n'inclut donc pas les personnes issues de l'immigration n'ayant pas le français pour langue maternelle. Un autre travail de l'Insee, l'enquête méthodologique « Information et la vie quotidienne 2002 » [5], montre que les personnes nées en France et qui parlaient français avec leurs parents durant leur enfance ne sont que 7 % à avoir des difficultés à l'écrit, alors que parmi les personnes nées hors de France et ayant une langue maternelle autre que le français, les deux tiers sont reconnus en situation de difficulté pour le langage écrit.

Le terme illettrisme est utilisé pour qualifier des personnes scolarisées mais qui ne maîtrisent pas suffisamment l'écrit, la lecture et le calcul pour faire face aux exigences

minimales requises dans la vie professionnelle, sociale, culturelle et personnelle. L'analphabétisme définit les personnes qui n'ont jamais été scolarisées. Il est à noter que cette distinction n'existe pas en anglais, les illettrés et les analphabètes sont regroupés sous le vocable *illiterates*. Par ailleurs, les individus qui peuvent remplir un papier d'identité, signer un document, saisir la signalisation ou un programme à la télévision mais qui ne sont pas à même de remplir eux-mêmes un chèque, un formulaire d'inscription ou lire la notice d'un médicament sont appelés *semiliterates* par les Anglo-saxons. Ce dernier groupe intéresse les personnes qui ne peuvent pas pleinement participer à la vie d'une société moderne [6]. L'illettrisme désigne des personnes qui n'ont pas réussi à apprendre à lire et à écrire, ce qui pourrait s'expliquer, au moins en partie, par la présence d'un déficit cognitif sous-jacent [7]. Un autre type de situation peut se présenter, c'est le cas d'une personne qui a immigré dans un pays dont elle n'a pas appris la langue et se retrouvera en situation d'illettrisme fonctionnelle. Cela peut être le cas, par exemple, d'un ressortissant chinois venant d'arriver à Paris et vivant dans sa communauté d'appartenance avec peu de liens sociaux avec l'extérieur ; il sera alors difficile de communiquer oralement, de réaliser une consultation sans l'aide d'un traducteur, de faire lire et écrire en français ce sujet qui a pourtant appris à lire et écrire dans sa langue maternelle.

Ces différentes situations questionnent toutes sur la façon d'évaluer ces patients et posent des problèmes similaires.

Neuroanatomie et architecture cérébrale fonctionnelle des illettrés

Le langage écrit est apparu relativement récemment au cours de l'évolution et il est resté limité à une proportion très faible de la population jusqu'à une centaine d'années. Les conditions étaient alors extrêmement différentes de celles que nous pouvons trouver dans nos sociétés modernes et technologiques, largement influencées par les médias et la culture de l'information. Mais, quelle est l'influence de l'apprentissage du langage écrit sur le processus de maturation cérébrale ?

André Roch Lecours et al. proposaient, en 1982, que la latéralisation fonctionnelle gauche du langage ne s'expliquerait pas, uniquement, par l'influence de facteurs biologiques innés mais aussi par des facteurs environnementaux parmi lesquels l'exposition au langage écrit jouerait un rôle déterminant [8,9]. Actuellement, l'impact de l'apprentissage de la lecture sur les connexions cérébrales a été récemment clairement démontré par l'étude en IRM de guérilleros colombiens ayant déserté les rangs des Farc pour bénéficier d'un programme de réinsertion avec apprentissage de la lecture. Cela a permis de comparer l'organisation cérébrale des guérilleros au stade d'analphabète à celle de guérilleros lecteurs. Ainsi, ceux qui ont appris à lire récemment ont augmenté leur épaisseur corticale plutôt au niveau de l'hémisphère gauche dans les régions occipitales, l'aire temporale supérieure, le gyrus angulaire et les régions temporales médianes postérieures. L'apprentissage de la lecture a donc induit une plasticité cérébrale [10] dans

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3326336>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3326336>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)